

LES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES

7 OCTOBRE 1965

## LE THÉÂTRE D'ESSAI A LA QUATRIÈME BIENNALE DE PARIS

Le spectacle, qui avait fait timidement son entrée à la troisième Biennale de Paris, a pris cette fois-ci une extension remarquable, puisqu'un véritable théâtre d'essai s'est implanté au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avec des représentations quotidiennes, pendant toute la durée de la Biennale, du 28 septembre au 3 novembre inclus.

Le but de la Biennale est de permettre à de jeunes animateurs âgés de 20 à 35 ans (puisque telle est la limite imposée à toutes les sections) de présenter un spectacle de création, indépendamment de toute préoccupation commerciale. C'est ainsi que onze spectacles dramatiques, cinq chorégraphiques et un de marionnettes bénéficieront chacun de une à trois soirées, avec l'espoir de pouvoir poursuivre en d'autres lieux, une carrière plus régulière. Telle est l'ambition de ce théâtre d'essai qui ne veut ni produire, ni exploiter des spectacles, mais bien aider à les faire naître et les placer dans le contexte d'une vaste manifestation de confrontation internationale multiforme.

Sur les dix-neuf pièces jouées, dix sont des créations émanant d'auteurs d'avant-garde déjà connus tels que Arrabal, Georges Michel ou Obaldia, qui a accepté d'écrire un « impromptu » spécialement pour cette occasion. D'autres sont signées de jeunes auteurs tels que G. Foissy, I. Eliraz, Ph. Adrien, que la Biennale se fait un devoir de découvrir, ou encore d'auteurs étrangers comme Aspens-tröm, poète suédois encore mal connu en France.

Quant aux reprises, il s'agit d'œuvres de Boris Vian (*Les Bâtisseurs d'Empire*) Büchner (*Voyzeck*) Audiberti (*le Cavalier Seul*), Pinget, Tardieu ou Jarry, dont l'*Ubu* sera joué par le Théâtre aux Balustrades de Prague, venu spécialement à Paris, après ses représentations au Festival du Jeune Théâtre de Liège.

Les animateurs qui présenteront ces différentes pièces sont des hommes au passé récent, mais déjà prometteur : Lavelli, Garcia, Patte, Marchal, Marin, Mehring ou Périnetti qui tous, se sont délibérément et courageusement orientés dès le départ, vers un théâtre de recherche

et un répertoire d'avant-garde.

L'expression corporelle moderne, et d'une façon générale la danse, sont défendues par de jeunes chorégraphes tels que Karin Waehner, Térésa Trujillo, Francine Coursange dans un ballet qui utilise les sculptures sonores de F. Baschet, le mime Pierre Byland, Arlette Bon, Paulina Oca, Graciella Martinez, toutes trois argentines ou Sonia Sanoja, venue spécialement du Vénézuéla pour la Biennale. Enfin, les artistes du Ballet de l'Opéra et de l'Opéra comique participent aussi à ce théâtre d'essai, avec des œuvres sortant de leur répertoire habituel.

Mathilde et Paul Dougnac représentent enfin le théâtre de marionnettes avec « Ballade de l'amour fou », un spectacle de création.

Le lieu théâtral est lui-même expérimental, puisqu'il bénéficie du matériel créé par le groupe ARC pour les maisons de culture, à la demande du Service de la Création Artistique du Ministère des Affaires Culturelles. Michel Tausserand, architecte du théâtre, a conçu une salle aux sièges pivotants, permettant une extrême souplesse, un jeu soit en théâtre en rond, soit à l'italienne, soit tout autour des spectateurs... Cette normalisation des besoins répond d'ailleurs non seulement aux exigences des metteurs en scène, mais aussi à l'alternance qui s'impose dans le théâtre d'essai de la Biennale, puisque c'est là également, en dehors des spectacles du soir, que se déroulent des projections de films sur l'art et tous les jours également, une émission publique concernant la poésie, les colloques, la recherche, les lectures de pièces, les jeunes virtuoses, le cabaret littéraire ou le jazz.

Ainsi, la Quatrième Biennale de Paris présente-t-elle en son théâtre un éventail de manifestations complétant l'exposition d'arts plastiques lui permettant de devenir un véritable lieu de synthèse international des formes d'expression.

Précisons encore que l'organisation de toute cette partie « Spectacles » de la Biennale a été assumée par notre collaborateur Jean-Albert Cartier qui était assisté, pour l'établissement du programme du Théâtre d'Essai, par un comité composé de MM. Raphaël Deherpe, Georges Lermnier, Paul-Louis Mignon et Jean-Marie Serreau.

COMBAT  
18, rue du Croissant . II  
8 OCTOBRE 1965

## « UBU » PAR LE JEUNE THÉÂTRE DE PRAGUE

DANS LE CADRE DE LA BIENNALE DE PARIS

Le plus jeune théâtre de Prague, le « Théâtre sur la Balustrade », vient de nous donner, dans le cadre du théâtre miniature de la Biennale de Paris, deux excellentes leçons de pataphysique, avec « Ubu roi » et « Ubu enchaîné ».

Les animateurs de ce théâtre de poche tchèque, fondé en 1958, sont des familiers de « l'absurde », ayant déjà monté ces dernières années, à Prague, « La Leçon », de Ionesco, et « En attendant Godot », de Beckett. Ils ont choisi de nous présenter ici le troisième volet de ce triptyque. Ils l'ont fait avec talent. La mise en scène déborde d'humour, de vivacité — vivacité dans l'allusion, la divagation... et l'accessoire !

« Vous serez libre de voir en M. Ubu les multiples allusions que vous voudrez », déclarait Jarry.

Elles ne manquent point, elles sont ici « surmultipliées », elles ont une couleur de « commedia dell'arte » fleurant cependant une politique.

Le metteur en scène Jan Grossman explique ses options. Il dit qu'« Ubu enchaîné » l'avait fort impressionné par la façon dont Jarry démasquait sans pitié la liberté démocratique subissant un sévère contrôle à la suite de l'ap-

plication des règlements. Mais, trouvant cependant que cette satire ne possédait point l'énergie d'action et le caractère inventif dans sa fabulation d'« Ubu roi », il a procédé au jumelage théâtral de ces deux œuvres... avec quelle ingéniosité !

Ici, « les plaines de neige sous un ciel bleu, les cheminées garnies de pendules se fendant afin de servir de portes, les palmiers verdissant au pied des lits pour que les broutent de petits éléphants perchés sur des étagères » sont remplacés par un vaste matériel de ferblanterie, sommaire, mais cocasse à tout instant.

« On attend Ubu » entre deux poubelles servant de trappe pour aristocrates et poètes, et les montants du lit de fer sont d'irrésistibles « pièces à conviction ». Ils sont tout à tour table, lit, autel, barreaux de prison enfin, lorsque Ubu, lassé d'être roi, décide d'embrasser la carrière « servile » avant celle de « prisonnier ».

Lila OPPENHEIM.